

Q. Et elle demeure tout l'hiver ? R. Tout l'hiver. Dans cette saison, nous n'avions que deux ou trois heures de jour au fort Simpson; et en été la différence entre le jour et la nuit était à peine marquée.

Q. Il fait toujours clair au solstice d'été ? R. Presque toujours.

*Par le Président :*

Q. Avez-vous une connaissance pratique de la culture. R. Oui.

Q. Quelle influence cet accroissement des jours peut-il avoir sur la croissance des plantes ? R. Une merveilleuse influence, sans aucun doute. Il doit grandement favoriser la végétation.

Q. Cela empêche-t-il la terre de devenir fraîche pendant la nuit ? R. Je ne le pense pas. Naturellement, l'air, sur le soir, est un peu plus frais qu'en plein jour.

Q. Vous nous avez nommé les animaux à fourrure, veuillez maintenant nous faire connaître les animaux employés comme aliment ? R. J'ai déjà mentionné l'original et le lapin. Je n'ai en vue dans mes réponse que le fort Simpson; la contrée au nord de ce point m'est inconnue.

*Par l'hon. M. Turner :*

Q. Le lièvre se trouve-t-il dans ce canton ? R. Non, il n'y a que le lapin commun.

Q. Le caribou ? R. Je ne me rappelle pas s'il s'y trouve. La perdrix abonde.

Q. Est-ce la blanche ou la grise. R. La grise. Il y avait aussi une perdrix blanche en hiver.

Q. Est-ce que le plumage change de couleur ? R. Du tout.

Q. Y avait-il des oies et des canards ? R. Oh ! en quantité, et de toute espèce. Le printemps et l'automne, il en passait au-dessus du fort des voliers si épais qu'on en tuait sans peine autant qu'on voulait. Le passage avait lieu généralement au moment de la débâcle.

Q. Vers le mois d'avril ? R. Non, plus tard; en mai, si je ne me trompe.

Q. Et ce gibier repassait-il en septembre ? R. Oui, à l'automne.

*Par le Président :*

Q. Voit-on au fort Simpson des échassiers, tels que le plongeon ? R. Je me souviens d'y avoir vu des plongeurs.

Q. Pas d'autres échassiers ? R. Non. J'étais bien jeune alors, et je ne me souviens que de certaines choses.

Q. Venillez jeter les yeux sur cette carte. On a prétendu que le pays au nord du Manitoba, après exploration faite, était aride, et on le croit tel. De fait, il porte le nom de terre aride ou lande stérile. Pouvez-vous nous dire si la ligne de délimitation tracée sur cette carte est exacte ? R. Je ne la crois pas exacte ? Je sais que sur les bords de la rivière Churchill on cultive des plantes alimentaires; les Sauvages notamment en cultivent.

Q. Indiquez-nous des localités qui vous sont connues ? R. Eh bien, Norway-House.

*Par l'hon. M. Turner :*

Q. Quelle est la distance du fort Simpson à la baie d'Hudson ? R. Sept ou huit cents milles. Je ne voudrais pas paraître parler en termes précis des localités; mais j'ai en ter du dire que l'on faisait des cultures dans toutes les parties de la région du Churchill.

*Par le Président :*

Q. Votre sentiment est-il que ces prétendues terres arides sont entièrement stériles, ou croyez-vous possible de les utiliser ? R. Dans cette carte, le territoire stérile descend trop vers le sud. Mon père, dans la sienne, le place sur le littoral arctique. Ces landes se trouvent tout à fait au nord, sur le bord de la mer pour ainsi dire. Quant à moi, je crois qu'une grande partie des terres au nord du Manitoba sont bonnes, et peut-être aussi une partie du territoire qualifié d'aride, entre les latitudes 52 et 56, et même plus au nord.

Q. Vous êtes d'opinion que ces terres pourront par la suite offrir des pâturages pour le bétail ? R. Tout ce que je puis dire, c'est que, l'été dernier, causant avec quelqu'un qui avait exploré le pays, il me raconta que de grandes troupes de cariboux